

Le Mont-Blanc et le poète.

Jeudi 10H30

- Pourquoi un jeudi ?
- Pourquoi à 10h 30 ?
- Pourquoi suis-je à la fenêtre à regarder le ciel ?
- Pourquoi est-il strié de traînées blanches ?

Je regarde les plantations du jardin.

Le vert émeraude s'associe au vert citron, au vert jade, au vert turquoise, au vert olive...

Ils invitent les roses fuchsia, les violets lie-de-vin, les violets Rebecca et Evêque...

Tout cela m'inspire et m'apaise.

Tout cela me donne envie de décrire et d'écrire.

Oui, en ce jeudi 10h 30, je suis fermement décidé à vous transmettre mes émotions, à coucher sur le papier mes pensées les plus secrètes.

Je prends quelques feuilles.

Impérativement du 90 gr, mais pas trop transparent.

Toutes sont déjà écrites d'un côté : notes diverses, courses à faire, travaux à réaliser...

J'aime pas le gaspillage.

Je les retourne une à une... Et soigneusement je fais un paquet bien rangé.

J'aime pas quand une feuille dépasse car cela me perturbe.

Je compte 35 feuilles, jamais plus.

J'aime pas quand le paquet est trop haut, cela me gêne pour écrire.

Pour cette grande occasion, je décide d'écrire avec un beau stylo.

Il est rangé dans une belle boîte. Plus exactement... deux belles boîtes :

Une première en papier couché jaune brillant griffée du logo Mont-Blanc.

De cette boîte jaune je retire la seconde boîte, noire avec des liserés or.

Elle aussi arbore avec fierté son logo.

J'ouvre délicatement cette boîte noire... et mon stylo est là.

Il semble dormir sur un coussin blanc creusé en son milieu.

Je me recueille...

Je ne sais pourquoi, cela me rappelle un cercueil et le moment précis de la mise en bière.

Celui où le défunt a les yeux fermés, peut-être pour ne pas voir certaines personnes qui ne sont pas les bienvenus et où ses mains sont en position « prière ».

Car, pour le maître de cérémonie, il ne s'agit pas de se tromper... Peut-être que son client est croyant et convaincu que des petits anges vont l'emmener au ciel où il retrouvera ceux qu'ils aiment.

Je suis ému. C'est la première fois que je vais utiliser mon Mont-Blanc.
Mon Mont-Blanc, c'est la copie d'un vrai Mont-Blanc, avec une belle étoile blanche sur le haut du capuchon. C'est celui qui s'appelle William Shakespeare. Il est noir et bordeaux avec des liserés coloris or. Des belles gravures dorées font de mon stylo une véritable oeuvre d'art.

J'enlève également la notice de la boîte jaune.
Elle est aussi belle que le stylo, épaisse comme un livre d'art.
Vous n'allez peut-être pas me croire, mais la notice compte 132 pages !
C'est beaucoup, mais je suppose que c'est nécessaire pour utiliser un tel stylo.
Je la tourne et retourne à plusieurs reprises, et... je décide de ne pas la lire.
J'ai peur en arrivant « au bout » d'avoir la sensation de devoir réapprendre à écrire.
Ce n'est qu'une sensation, mais sait-on jamais...

Je retire délicatement le capuchon de mon Mont-Blanc, non sans regarder à nouveau la belle étoile blanche du dessus.
Je regarde le bout... fin, élégant, racé...
A cet instant, je suis assailli par une grande émotion qui me presse la poitrine, celle que doivent ressentir tous les écrivains.
J'ai les yeux humides.
« Allons Dédé, reprends toi, il faut que tu maîtrises la situation. Avec un tel stylo tout est possible. »

Pourtant un doute m'envahit...
« Est-ce que lire la notice n'est pas une obligation pour utiliser un Mont-Blanc ?
Surtout le Shakespeare. »

« Allez Dédé...Lance-toi ! »

Je cale à nouveau mon paquet de feuilles, rien ne doit dépasser.
Je pose délicatement la pointe de mon Mont-Blanc en haut de la première page, celle du haut du paquet.
Et... c'est à ce moment qu'une petite voix me dit :
« Pourquoi ne pas écrire un poème Dédé ? »
« Mais, je ne sais pas ? Je n'ai jamais fait ça ! »
« Mais informe toi, ne reste pas idiot ! »

J'avoue être très perturbé, car ma première intention était de marquer en haut de la page la date et l'heure, ce qui était pour moi un bon début.
Le reste devait être vu les jours d'après.
Après un temps de stress, lié à l'angoisse de la feuille blanche, je me souviens que l'on m'a dit que Chat GPT apportait des réponses à tout.
Je m'éponge le front, je reprends mon rythme normal de respiration et ...je demande à Chat GPT : « Comment écrire un poème ? » en précisant niveau CM2.
« Ne sois pas trop ambitieux Dédé ! »
C'est magique, de suite s'affiche sur mon écran un texte. On m'apporte la réponse !
On me dit enfin comment devenir poète.
Je reprends espoir. Je plisse les yeux et... Je lis.

« Vous pouvez écrire un poème en vers ou en prose. Un poème en prose ressemble à un texte suivi puisqu'il n'est pas écrit en vers. La prose se caractérise par l'absence des contraintes métriques qui font le vers. Tout énoncé qui n'est pas en vers est en prose, mais il est toujours possible d'oublier qu'un vers et un vers et, partant, de le lire en prose ! »

Le choc !

Je lis et relis ce texte que je ne comprends absolument pas.

Qui a écrit cela ? Ionesco ? Sarthe ? Raymond Devos ? Coluche ?

Je navigue désespérément sur le web afin de trouver la traduction de ce texte dans le processus de navigation situé dans un réseau de ressources d'information...

Rien !

Je surfe comme un forcené à la recherche du navigateur, du bon logiciel d'application qui me permettra de localiser, récupérer et afficher du contenu sur le World Wide Web.

Ce fameux WWW qui est un ensemble mondial de documents et d'autres ressources, reliés par des hyper liens et des URL...

Rien !

Je suis assommé !

Je pensais que pour devenir poète il suffisait d'un stylo même ordinaire et d'une feuille de papier.

Alors...vous imaginez avec un Mont-Blanc !

Je me sens tout petit sur mon siège de bureau.

Je fais plusieurs tours pour remettre mes idées en place.

Résultat : J'ai des nausées, j'ai le mal de mer. J'avais oublié que j'étais fragile de ce côté là.

Il faut que je me rende à l'évidence, pour être un poète il faut faire des études, des longues études... et les réussir. Par exemple le bac avec mention.

C'est le minimum pour comprendre les réponses que t'apporte ChatGPT.

Comme je suis tenace... et aussi malade, j'arrête de tourner. Je respire profondément.

Machinalement je retourne ma première feuille de papier et je lis : fromage, yaourts, Jeanlain, Goudale, jambon en promo, Ariel liquide parfum lilas, papier toilette blanc (C'est le moins irritant , il ne contient aucun produit chimique ou nocif..)...

Allez savoir pourquoi, je retrouve le moral.

J'enlève le capuchon de mon Mont-Blanc, en jetant un regard décidé sur la belle étoile au sommet du capuchon.

« Oui, je vais me lancer, je vais écrire mon poème ! »

Je dirige la pointe de mon Mont-Blanc vers la feuille de papier.

« Non, tu ne resteras pas vierge ! »

Comme je l'avais prévu initialement, je vais dans un premier temps écrire la date et l'heure en haut et à gauche. Cette prise de décision m'a ragaillardé.

Je sens en moi de la vigueur, de la force et de l'entrain.

Je pose la pointe de mon Mont-Blanc sur la feuille de papier et j'écris...

Stupeur !

Rien n'apparaît sur la feuille.

Je recommence...

Rien!

Merde...

Pourtant je fais les bons gestes, de gauche à droite et je tourne quand il le faut pour faire les lettres rondes.

Je recommence...

Rien!

Je suis désespéré, car même avec un Mont-Blanc Shakespeare je n'arrive pas à écrire.

Bien entendu c'est un faux, une copie...mais quand même !

Je suis abasourdi, anéanti.

Je pensais avoir mis toutes les chances de mon côté:

Des feuilles de papier, un Mont-Blanc et un siège tournant.

J'ausculte mon Mont-Blanc.

Je le tourne 1 fois, 2 fois, 10 fois dans mes mains...

Je décide de regarder ce qui se passe à l'intérieur.

Je ne vois rien, il n'y a rien...

Et... à nouveau la petite voix me dit:

« Dédé, quand tu achètes un Mont-Blanc, même un faux, il faut installer une cartouche d'encre.

Un Mont-Blanc ce n'est pas un Bic... Lui, quand tu l'achètes il est complet. Il y a de l'encre dedans ! »

J'ai le regard dans le vague.

Il est Jeudi 12h30.

Je regarde mes feuilles désespérément blanches.

Je me lève et contemple à nouveau le ciel, il n'y a plus de stries blanches.

Je fixe mes plantations, elles semblent participer à ma tristesse.

Mon visage se reflète dans la porte vitrée.

Il est défait, abattu.

Mes cheveux habituellement proches des piquants du porc-épic quand il se sent menacé, sont

en position « tireur couché »

La petite voix me murmure à l'oreille :

« Eh non Dédé, il ne suffit pas d'avoir un Mont-Blanc, même un vrai et des belles feuilles blanches pour être poète, il te faut attendre »

« Combien ? »

« Oh là là Dédé, c'est une réponse difficile, pour ce qui me concerne, aujourd'hui ta question restera sans réponse. »

Je décide alors de ranger mon Mont-Blanc dans son étui, celui avec un beau coussin blanc creusé en son milieu.

Peut-être est-ce une mise en bière définitive ?

Je sais maintenant que je dois remettre à plus tard la présentation d'un poème à l'atelier d'écriture.

Un poème qui charmerait les copines.
Un poème que je lirai en regardant le regard envieux des copains.

Je prends un Bic bleu, non sans vérifier qu'il est rempli d'encre.
Bleu, c'est la couleur que je préfère pour écrire.

Et humblement j'écris.
J'écris ce texte que je vous présente aujourd'hui.
Un texte simple, à ma façon.

Et, pour ce qui est de la poésie, je me contenterai avec bonheur de ce que ma mère disait :

« Eh ben Dédé...T'es un vrai poème ! »

André Fostier